

# Chapitre un

Je m'appelle Daniel et je voudrais vous raconter une histoire. Tout a commencé l'année dernière, quand ma mère m'a offert un appareil photo numérique. Tout de suite, j'ai commencé à prendre des photos de tout ce que je voyais, de fleurs, de paysages, de ma famille et de mes amis. Peu après, j'ai commencé à avoir un autre regard sur le monde et à trouver de belles choses partout. Par exemple : dans la forme et la couleur d'une feuille en automne, dans la grâce avec laquelle se déplace un écureuil ou dans l'expression du visage de mes amis quand ils se mettent à rire.

Je me suis mis à lire des livres sur la photographie. De temps en temps, j'allais voir des expositions photos et j'ai commencé aussi à m'exercer de plus en plus. Ma mère était très contente et disait qu'il était rare qu'un adolescent comme moi s'intéresse tant à l'art. J'ai décidé que ce serait mon métier ; je voulais étudier la photographie à l'université. Mon père n'était pas très content de cette idée. Il

beaucoup de pauvreté. Mes cousins étaient blancs aussi, contrairement à la majorité des gens qui avaient la peau noire.

Je connaissais seulement les gens de la classe aisée parce que le critère, pour être accepté dans le cercle des amis de mes cousins, était d'être riche. Nous achetions toute la nourriture dans des supermarchés où tout était importé et coûtait très cher, alors qu'il y avait des vendeurs dans la rue, sous le soleil et la pluie, qui vendaient les mêmes produits à meilleur prix.

Tout ce que mes cousins me montraient et ce dont ils étaient fiers était le développement apporté par la base de Kourou et le tourisme : les grandes villas avec leur piscine, les discothèques, les grands centres commerciaux avec leurs magasins de mode et les grands hôtels cinq étoiles. À cause de cela, mes photos n'avaient rien d'intéressant.

## Chapitre cinq

Comme nous étions restés à Kourou toute la semaine, pendant le week-end nous sommes allés dans un village d'Amérindiens appelé Awala-Yalimapo qui se trouve sur la côte, au nord de Kourou. Georges, le chauffeur, conduisait et ma tante Caroline était assise à ses côtés ; sur le siège arrière, il y avait ma cousine et moi. François était resté à Kourou ; il avait une fête qu'il ne pouvait pas manquer et mon oncle était resté aussi. Il avait du travail comme d'habitude.

En chemin, j'étais un peu nerveux parce que la route était dangereuse et pleine de virages. Mais Georges conduisait très bien. En parcourant ces routes, j'ai vu comment la Guyane était belle et je me suis senti petit devant l'immensité de la verdure et des forêts. Cette fois, j'ai sorti mon appareil photo et j'ai pris des photos de tout ce qui me plaisait. Les gens de la campagne étaient des Noirs qui travaillaient la terre le long des côtes. Les rizières et les divers champs de légumes s'étendaient

## Chapitre neuf

Quand nous sommes rentrés de notre excursion sur le fleuve, il ne me restait plus qu'une semaine en Guyane. La première chose que j'ai faite était d'aller à Mana. Ma tante, toujours inquiète pour moi, a demandé à Georges le chauffeur, de m'y conduire. C'est ainsi que j'ai essayé pour une dernière fois de revoir les yeux pleins d'émotion de Carmen.

J'ai attendu à la sortie de son école et j'ai vu beaucoup de visages qui ressemblaient au sien, mais mon cœur battait en pensant que la fille que j'avais rencontrée, m'avait peut-être menti. Mais, elle ne m'avait pas menti parce que Carmen était bien là en train de rire avec une amie tout en marchant vers la porte de sortie.

Je me suis approché d'elle et quand elle m'a vu, elle était très surprise et m'a dit d'un air inquiet :

« Je te jure que je n'ai rien à voir avec le vol de ton portefeuille. »

J'ai souri et je lui ai dit :

« Je sais bien que non.

— Alors, qu'est-ce que tu fais là ? » m'a-t-elle demandé, et à ce moment-là, je l'ai invitée à manger quelque chose.

« Je dois vite rentrer chez moi. Je ne peux rester qu'un moment », m'a-t-elle dit.

Comme elle ne pouvait pas rester longtemps, nous sommes allés à un endroit où ils vendaient des sandwiches, mais cette fois j'ai acheté trois sandwiches. Un pour moi, un pour Carmen et un autre pour sa mère. Je lui ai raconté comment j'avais réussi à la trouver et comment j'avais vu son amie voler le portefeuille d'un touriste.

Carmen m'a avoué que lorsque son amie avait volé mon portefeuille, elle était très embarrassée parce qu'elle ne voulait pas dénoncer son amie, mais elle ne voulait pas non plus qu'elle me vole. Elle ne savait pas quoi faire. Alors, elle est partie en courant de l'endroit. Plus tard, elle a réalisé que c'était stupide parce que j'allais penser qu'elle était complice du pickpocket. Et elle s'est rendu compte aussi qu'il aurait été mieux de convaincre son amie de me rendre mon portefeuille, mais il était déjà trop tard.